

Haïti, le récit

*12 janvier 2010.
La terre tremble,
Haïti chavire.
Avec Tout bouge
autour de moi,
Dany Laferrière
donne à lire
sur un mode
intimiste
les notes prises
au cœur de la
tragédie.*

par Michel GENSON



Dany Laferrière : « Le corps récupère rapidement, mais la mémoire... » Photo Maxppp

« Je ne voulais pas écrire sur le séisme. Ça ne devait être qu'un petit chapitre, à la fin d'un autre roman. Et puis le chapitre a pris toute la place. C'était quelque chose de trop précieux. Pas un seul journaliste occidental n'était là au moment précis de l'événement, et moi, j'étais dans le ventre de la bête. »

Port-au-Prince, 16h 53, le 12 janvier 2010. « Le moment fatal où le temps haïtien est coupé en deux ». La terre tremble durant une minute, deux peut-être. Trois cent mille morts. Depuis vingt ans qu'il écrit, Dany Laferrière ne se sépare jamais d'un petit carnet noir sur lequel il consigne les détails, les rires, les émotions capturées là où il se trouve. « Ces choses minuscules qu'il faut plisser les yeux pour voir » et qui font la singularité de son projet littéraire. Il était dans la capitale haïtienne au moment des premières secousses. A une table du restaurant de l'hôtel Karibé, pour être précis. L'établissement frémit, se fissure mais tient bon.

« Un quart d'heure après le séisme, ces notes, je les prenais uniquement pour moi, se souvient-il. Ça me faisait comme une distance, du coup je n'avais pas peur. Quand je les ai réécrites, c'était pour les autres. Parce que les images et les discours ont très vite laissé de côté la douleur des individus. Généralement, les gens meurent un à un, ici, on en avait 300 000 en même temps. C'est rare. La mort était anonyme, modeste. A côté du fracas des télévisions, je voulais donner une vision intime des choses. Les gens sont pudiques en Haïti. Je trouvais qu'il fallait les montrer dans leur lumière naturelle. »

Le propos de "Tout bouge autour de moi" est là, rapidement esquissé. Un an après une catastrophe qui aura émotionnellement secoué la planète entière, la littérature prend le relais de l'écriture journalistique. Pour tenter de dire sa part d'indicible. Et Dany Laferrière s'y attelle à sa manière, « devant un événement pareil, il faut faire modeste ». Pas question donc de « grand roman tragique, il faudrait un Tolstoï pour cela, je n'en ai pas le souffle. »

« Ces gens qui portent leur douleur avec une telle grâce possèdent un sens de la vie qu'il serait dommage d'ignorer. »

L'auteur de "L'Enigme du retour" en reste à ce territoire où il excelle, la chronique impressionniste, murmurée, presque feutrée. Et livre un carnet d'errance bouleversant, qui, au fil des paragraphes, interroge les dieux (« Si vous êtes derrière cette affaire, quel est votre plan ? »), salue la fleur demeurée intacte là où le béton s'est écroulé, raconte la chaise de tante Renée, le petit chat recueilli, la silhouette d'un vieux prophète dans les ruines. Il parle des fous, se demande « quelle forme d'art va se manifester la première » pour évoquer la cassure. Le tout avec une élégance, une simplicité confondantes. Le récit dit aussi la formidable capacité du peuple haïtien à survivre, « Ces gens qui portent leur douleur avec une telle grâce possèdent un sens de la vie qu'il serait dommage d'ignorer, A les voir si sereins, on se doute bien qu'ils savent des choses à propos de la douleur, de la faim ou de la mort [...] Que fait-on d'un pareil savoir ? » Pas-sent des silhouettes anonymes, dans un chaos d'apocalypse. « En réalité, les gens ne pressent plus le pas parce qu'ils n'ont plus de maison, pour la plupart. N'ayant plus de lieu décent où vivre, ils habitent le moment. »

Deux jours durant, Dany Laferrière va donc faire l'expérience d'une parenthèse singulière, « C'était la liberté totale, l'enfance. On était sans ministres, sans Palais national, sans taxe, sans école, sans cathédrale. C'était la phrase de Flaubert, "Les dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore, il y a eu de Cicéron à Marc Aurèle un moment unique où l'homme seul a été." C'était un espace-temps inouï, pendant quarante-huit heures. Et malgré tout, les gens se sont conduits avec rigueur. »

La poussière est retombée sur la ville brisée. On vit, on prie beaucoup à Port-au-Prince. « Ma mère se soignait elle-même en appelant Dieu, ce clinicien. » Et le monde, généreux mais impatient s'interroge. Où en est la reconstruction promise ? Agacement à peine perceptible dans la réponse du romancier : « Que dire quand à Montréal on

n'arrive pas à réparer durablement le même trottoir ? Et on voudrait que tout se passe instantanément dans une ville désorganisée ? Ramasser les débris, ça peut prendre quatre ou cinq ans, mais pour les mettre où ? La ville n'avait pas de place avant, elle continue à vivre, à produire toujours des déchets. Comment faire ? Et puis beaucoup de sans-abri l'étaient avant le séisme, sans que personne ne s'en émeuve. J'ai rencontré un type qui m'a dit "J'ai enfin une tente !". Il faut sortir du conte de fées, on ne se réveillera pas un matin en invitant la presse internationale et en disant "tout est arrangé." »

Reste une question cruciale qui taraude Dany Laferrière. Celle du temps refusé aux Haïtiens pour le deuil. « On ne peut pas sauter les étapes. Les médias imposent leur rythme et leur vocabulaire, après le séisme le choléra, après le choléra les élections... Haïti est trop faible pour résister à cette puissance-là. Tout a été décapité. Alors bien sûr qu'il a des accents affectueux dans ce que dit la presse internationale, on s'est même remis à parler de la Perle des Antilles, comme s'il fallait consoler le pays, et c'est très joli. Mais on n'a pas assez demandé aux gens "Comment ça c'est passé pour vous ?". On ne s'est pas assez arrêté sur le récit. Nous sommes en présence d'une population qui n'a pas raconté, ce qui est le début d'une thérapie. Bien sûr les besoins sont pressants, légitimes. Mais c'est aussi comme si les Haïtiens disaient "Laissez nous ressentir, vous nous bousculez". On ne peut pas faire l'économie de 300 000 morts. Combien y a-t-il eu de chansons, de témoignages, de livres sur la Première guerre mondiale avant que l'Europe ne se vide de toute sa souffrance ? »

Alors le romancier va, raconte, témoigne, « sur ce mode pudique que je veux qu'on entende. ». Il le fera plus encore dans les jours à venir, pour l'anniversaire de la tragédie. Préoccupé par les fissures encore invisibles qui lézardent l'intérieur de milliers de gens menacés d'écroulement. Sûr aussi que la culture et les artistes auront leur part entière dans la renaissance d'Haïti.

**Tout bouge autour de moi,
de Dany Laferrière (Grasset),
à paraître le 5 janvier prochain.**